

XXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu puissant, de qui vient tout don parfait, enracine en nos cœurs l'amour de ton nom ; resserre nos liens avec toi, pour développer ce qui est bon en nous ; veille sur nous avec sollicitude, pour protéger ce que tu as fait grandir.

LECTURES

Dt 4, 1-2.6-8

Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les ordres du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris. Vous les garderez, vous les mettrez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces commandements, ils s'écrieront : « Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation ! » Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les commandements et les décrets soient aussi justes que toute cette Loi que je vous présente aujourd'hui ? »

Jc 1, 17-18.21b-22.27

Frères bien-aimés, les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut, ils descendent tous d'auprès du Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères. Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité, pour faire de nous les premiers appelés de toutes ses créatures. Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous ; elle est capable de vous sauver. Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du monde.

Mc 7, 1-8.14-15.21-23

Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de cruches et de plats. – Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains. » Jésus leur répond : « Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. Il est inutile, le culte qu'ils me rendent ; les

doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. » Il appela de nouveau la foule et lui dit : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que l'offrande eucharistique, Seigneur, nous apporte toujours la grâce du salut ; que ta puissance accomplisse elle-même ce que nous célébrons dans cette liturgie.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par le pain de la vie, nous te prions, Seigneur : que cette nourriture fortifie l'amour en nos coeurs, et nous incite à te servir dans nos frères.

+

Crypte & Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 30 août 2009

Le don le meilleur qui vient d'en haut

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses. » Ce constat que Jésus nous livre aujourd'hui n'est pas nouveau. Il est identique à celui que fit le Seigneur, quelques siècles à peine après qu'Il ait créé l'homme : la première fois que ce mot *cœur* apparaît dans la Bible, dès le chapitre 6^{ème} du livre de la Genèse, c'est en effet pour constater que « la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son *cœur* n'était porté qu'à concevoir le mal. »¹ Pour remédier à cette malice qui remplit le *cœur* des hommes, le Seigneur savait que des aspersions d'eau, de quelque quantité que ce soit, ne pourraient rien faire. S'Il a alors réagi en envoyant le Déluge, ce n'était donc pas pour purifier les *cœurs*, mais bien « pour effacer les hommes de la surface du sol. » Noé seul a heureusement trouvé grâce, avec sa famille, mais dans le nouveau départ de l'humanité à partir de lui, cette tendance du *cœur* de l'homme n'a pas changé ; et si le Seigneur a promis de ne plus frapper tous les vivants², l'histoire a définitivement établi qu'aucune ablution, même diluvienne, ne pouvait prétendre purifier profondément le *cœur* de l'homme. Face à la remarque des pharisiens et des scribes, versés dans les Saintes Écritures, au sujet des disciples qui ne se lavaient pas les mains, la vivacité de Jésus dans sa réflexion s'explique donc par la particulière hypocrisie qu'ils manifestent. Rien d'*extérieur* à l'homme et qui ne touche que son *extérieur* ne peut *intérieurement* le rendre pur.

¹ Gn 6,5

² Gn 8,21

En affirmant que rien d'*extérieur* à l'homme et qui pénètre à l'*intérieur* de lui ne peut le rendre impur, Jésus fait preuve de plus d'originalité – c'est de fait une révolution qu'Il opère par rapport à la Torah, qui comporte de nombreux interdits alimentaires au livre du Lévitique. Pour importante qu'elle soit, ce n'est cependant pas cette idée qui m'a interpellé spécialement, dans ma méditation de cet évangile. Devant la nette distinction de Jésus entre ce qui est *extérieur* et ce qui est *intérieur* à l'homme, je me suis plutôt posé cette question : qu'est-ce qui finalement pourrait purifier le cœur de l'homme ? Existerait-il quelque chose d'*extérieur* à l'homme et qui pourrait purifier son *intérieur* ?

Dans la seconde lecture de ce dimanche, saint Jacques nous a donné la réponse : « Dieu a voulu nous donner la vie par sa Parole de Vérité. Accueillez-donc humblement cette parole semée en vous : elle est capable de vous sauver. » Sa Parole, voilà donc ce qui peut nous purifier. Sa Parole, que nous entendons d'abord au travers des Écritures, que la liturgie nous présente dans cette première partie de la liturgie Eucharistique. Écritures que nous sommes invités à écouter et à réécouter, dans la ruminat de notre *lectio divina*, jusqu'à ce quelles parviennent au fond de notre cœur et y fassent jaillir la lumière de Dieu, « le Père de toutes les lumières » qui dissipe nos obscurités. Sa parole qui agit avec puissance dans les sacrements, grâce au ministère des prêtres qui prêtent leurs lèvres au Christ. Parole qui nous a purifiés au jour de notre Baptême, où le Christ nous a dit : « Je te baptise » ; parole qui nous rétablit inlassablement dans cette pureté, lorsque dans le Sacrement de Réconciliation le Christ nous dit : « Je te pardonne tous tes péchés ».

Sa parole surtout qui réalise le plus grand miracle, en chaque Eucharistie, lorsque le Christ dit : « Ceci est mon Corps ». De toutes les nourritures, voici la plus pure, la nourriture qui est le Saint Lui-même, notre Seigneur, l'auteur de notre pureté, la source de toute grâce. Si, au long des cinq dimanches qui ont précédé, la liturgie nous a fait entendre le discours du Christ sur le Pain de Vie, ce n'est certes pas un hasard : « Je suis le pain vivant, descendu du Ciel »³, dit Jésus – voilà « le don le meilleur qui vient d'en-haut », la Parole faite chair, la nourriture qui, venue de l'*extérieur*, pénètre corporellement en notre *intérieur* et est capable de purifier notre *cœur*. A condition toutefois, que nous l'« accueillions avec humilité » et ferveur. En effet, la grâce que le Seigneur donne dans ce Sacrement est infinie : seule notre capacité de l'accueillir peut en limiter les fruits. Ce déferlement de la grâce est, sans exagération aucune, plus puissant que le Déluge : en entrant avec amour dans le mystère de l'Eucharistie, permettons-lui aujourd'hui de noyer nos blessures et de faire couler en nos veines « la vie qu'Il a voulu nous donner », la joie du Christ que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ Jn 6,51